



Les déjeuners de la marquise.

La marquise Arco.ati, bien connue pour les générosités dont elle enrichit l'Université, est animée d'une vigoureuse passion anticléricale, qu'elle hérita sans doute de son père, feu Sey.at. Le vendredi, elle réunit habituellement à déjeuner ses amis de la Sorbonne, ceux, du moins, qui partagent ses sentiments. Ces déjeuners, où l'on fait gras, comme de juste, ont été surnommés « les déjeuners Aulard ».

Dimanche

1275



Chère marquise,

L'impression produite sur
nous par la jeune Desclès
a été si vive (malgré vos
enseignements peu favorables,
que j'ai manqué mon train
ce matin — ce que me laisse
un moment pour vous écrire
Le Bon Beyers vous sera cer-
tainement reconnaissant
de votre invitation et il
se prolongera avec délices dans
la contemplation de vos ou-
vres d'art, interprétées par

déterminer les amérindiens elles s'exprimèrent les
divinités de notre imagination européenne.

Il y a eu à cet égard des doutes à notre
accueil et à celui de nos amis. D'une part
dont témoignent que, phénomène unique,
peut-être toute la durée de ces agapes on n'a
pas protesté.

Mais aussi ne nous étonnons de voir
donc même cette fête de festins et
deux envoie, toutes les pensées que Des-
cendante s'expriment

Victor

M. Dussigneux Quant à
Gresham, vous vous mettez
sans peine d'accord sur
ce qu'il comprendra de ré-
pondre au Ministre actuel.

Je songeais hier que vous
incarnez un nouveau type
de Chio: elle porte la corne
d'abondance et en répand
les richesses à travers le
monde sur ses fidèles histo-
riens. Je m'étonnerais beau-
coup que vous ne receviez
pas une lettre lyrique de
Paul Friedberg, président du
Comité Prusse. Il en va bien
qu'il est flamboyant. Quant
aux hyperboles sont de

1870